

BEREZOVSKA PICCIOCCHI Olena
Université de Corse Pascal Paoli
Laboratoire LISA-UMR 6240
Corse - France

**LA FOLIE AMOUREUSE ET LA NOTION DE
« DÉSORDRE SACRÉ »
DANS DEUX ROMANS, UKRAINIEN ET CORSE**

Résumé

Notre objectif, dans cette étude, est d'illustrer en partie la thèse de G. Devereux selon laquelle certains désordres psychiques se localisent dans ce qu'il a désigné comme l'« inconscient ethnique ». Pour y parvenir, nous nous proposons de comparer deux proses littéraires : *Tini zabymux nredkiv* [Les Ombres des ancêtres oubliés] (1911) de l'écrivain ukrainien Mykhaïlo Kotsioubynsky, et *Le Berger des morts - Mal'Concilio* (1974), de Jean Claude Rogliano, écrivain corse d'expression française. L'ancrage des deux récits dans la tradition culturelle de leur communauté respective, houtsoule et corse, le type de leurs personnages principaux, leur position sociale marginale, leur « folie » amoureuse fatale, ont autorisé une lecture de ces deux romans à la lumière de la notion de « désordre sacré » de l'ethnopsychiatrie de Georges Devereux (1908 – 1985).

Mots-clés : Kotsioubynsky Mykhaïlo - Rogliano Jean Claude - Georges Devereux – [Les Ombres des ancêtres oubliés] - *Mal'Concilio* – ethnopsychiatrie – désordres sacrés – inconscient ethnique

LOVE FEVER AND THE NOTION OF THE « SACRED DISORDER »
IN TWO NOVELS, UKRAINIAN AND CORSICAN

Abstract

The goal of our study is to partially illustrate G. Devereux's thesis according to which some psychiatric disorders are localized in what he has designated as "unconscious ethic". To achieve this, we suggest to compare two literary prose works *Tini Zabymux Predkiv* [*Les Ombres des ancêtres oubliés*] (1911) by the Ukrainian writer Mykhaïlo Kotsioubynsky and *Le Berger des morts – Mal'Concilio* (1974) by Jean Claude Rogliano, a French expression Corsican writer. The anchoring of both stories in the cultural tradition of their respective communities the Hutsul and the Corsican, the type of their main characters, their marginal social position, their fatal love "madness", allowed a reading of these two works in the light, of the notion of the "Sacred Disorder" of the ethno-psychiatry of Georges Devereux, (1908-1985).

Keywords : Kotsioubynsky – Rogliano – Devereux - [*Tini Zabymux Predkiv*] *Les Ombres des ancêtres oubliés*, - *Mal'Concilio* - "Sacred Disorder" - ethno-psychiatry - ethnic unconscious

العنوان : جنون الحب ومفهوم «الفوضى المقدسة» في روايتين؛ أوكراينية وكورسيكية

الكلمات المفاتيح : طب نفس إثني - فوضى مقدسة – لاروعي إثني

**LA FOLIE AMOUREUSE ET LA NOTION DE
« DÉSORDRE SACRÉ »
DANS DEUX ROMANS, UKRAINIEN ET CORSE**

Dans cette étude, nous nous proposons de montrer que la littérature peut étayer des thèses alors qu'elles ne font pas l'unanimité ou qu'elles ne sont encore que peu connues dans le paysage scientifique. A travers la description de certains troubles des personnages principaux de deux romans, nous tenterons d'illustrer la thèse ethnopsychiatrique de G. Devereux, anthropologue et ethnopsychiatre franco-américain, telle qu'exposée dans le chapitre premier de son ouvrage *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (1970)¹ :

On a prétendu que, le psychotique étant désocialisé, la psychose ne saurait avoir une étiologie socio-culturelle. Cette théorie est insoutenable car la désocialisation est un processus non seulement social, mais encore susceptible d'être analysé en termes socio-culturels, ainsi qu'il sera présentement démontré.

C'est, de notre point de vue, à cette démonstration que participent les romans de notre corpus.

¹ *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (1970). Traduit de l'anglais par Tina Jolas et Henri Gobard. Préface de Roger Bastide. Paris, Gallimard, 1977. Chapitre premier. *Normal et anormal*. Consulté sur le site : http://psycha.ru/fr/devereux/1970/ethno_generale.html

Deux écrivains, l'Ukrainien Mykhaïlo Kotsioubynsky² et le Corse Jean Claude Rogliano³; deux romans, *Тіні забутих предків*⁴ (Les Ombres des ancêtres oubliés) (1911), et *Le Berger des morts - Mal'Concilio* (1975); deux cultures, ukrainienne et corse; deux époques différentes, plus de soixante ans d'écart entre les deux romans. Malgré tout ce qui semble opposer ces deux récits, leurs similitudes esthétiques et culturelles interpellent et de ce fait, ont suscité notre intérêt.

Nous proposons de comparer les deux œuvres en analysant leurs points communs au prisme notamment de la notion de « désordre sacré » dans la conception de l'ethnopsychiatrie selon Georges Devereux.

Nous allons, en premier lieu, présenter d'une manière liminaire les deux romans dans leur contexte culturel. En second lieu, nous procéderons à la mise en parallèle de leurs « désordres sacrés », avant d'en tirer des conclusions.

C'est la présence en texte de tous les éléments, dont traite G. Devereux, qui justifie notre projet de lecture ethnopsychiatrique des deux romans.

² La transcription du nom de l'écrivain, Михайло Коцюбинський (1864 - 1913) change selon les auteurs, notamment en français et en polonais. Mykhaïlo Kotsioubynsky et Mykhaïlo Kotsiubynsky n'en sont qu'un exemple.

³ Jean Claude Rogliano, né à Bastia en 1942, a publié notamment *Contes et légendes corses* (1999), *Les mille et une vies de Théodore, roi de Corse* (2009).

⁴ [Les Ombres des ancêtres oubliés] est la traduction française du titre proposée par Emile Kruba, dans *Kotsioubynsky Mykhailo. Nouvelles*, Kiev, Editions Dnipro, 1971. Pour faciliter la lecture de notre travail, nous optons pour l'usage du titre traduit.

Selon lui,

[/En tant que science autonome, l'ethnopsychiatrie – c'est-à-dire l'ethnologie psychiatrique ou la psychiatrie ethnologique (l'étiquette étant fonction de l'usage qui est fait de cette science interdisciplinaire « pure ») – s'efforcera de confronter et de coordonner le concept de « culture » avec le couple conceptuel de « normalité-anormalité ». En premier lieu, elle se doit de déterminer l'emplacement – le locus – précis de la frontière entre le normal et l'anormal].
(Chapitre premier, trad., 1977)

Il semble que la littérature peut, à sa manière, y contribuer.

1 – LA DIMENSION ETHNOGRAPHIQUE DES DEUX RÉCITS

Dans [Les Ombres des ancêtres oubliés], Ivan Palitchouk et Marithcka Houteniouk, enfants de deux familles ennemies de longue date, vivent un amour interdit, dans la société traditionnelle des Houtsouls des Carpates, en un temps indéterminé. Leur histoire tragique – la mort accidentelle de Marithcka, puis celle d'Ivan envoûté par le sorcier [molfar] amoureux de sa seconde femme - baigne dans un univers marqué par la proximité des personnages avec la nature²et la spiritualité religieuse mêlée au merveilleux des contes et légendes des traditions pastorales de ce peuple.

Dans sa présentation de l'œuvre, un de ses traducteurs, Jean-Claude Marcadé⁵ note l'authenticité de la tradition houtsoule décrite dans le récit :

Dans l'ouvrage de V. Hnatiouk Znadoby do oukraïn'koï demonologuiï (Éléments nécessaires pour comprendre la démonologie ukrainienne, L'viv, 1912), on trouve les sujets de la « substitution d'enfant » (pidmina), du bon vieux sylvain, le tchougaiïstyr, des différents avatars du Diable, des sorcières, des dryades maléfiques (les niaouky) et des maîtres de nuées (les bmarnyky). Dans le christo-paganisme des Houtsoules règne le manichéisme du Bien et du Mal (...). (2001 : 10)

Tous les éléments de la démonologie ukrainienne signalés ici sont présents dans le récit de Kotsioubynsky. Pour le premier thème, par exemple, « la substitution d'enfant », il est explicitement emprunté à la tradition houtsoule d'après la traduction de J.P. Marcadé:

Не раз вона з ляком думала навіть, що то не од неї дитина. Не "сокотилася" баба при злогах, не обкирила десь хати, не засвітила свічки - і хитра бісиця встигла обмінати її дитину на своє бісеня. (Marcadet, trad., 2006 : 101)

[Plus d'une fois elle (la mère d'Ivan) pensa même avec effroi que cet enfant n'était pas le sien. Elle

⁵ Mykhaïlo Kotsioubynsky , *Les Chevaux de feu ou Les Ombres des ancêtre oubliés*, traduit de l'ukrainien et préfacé par Jean-Claude Marcadé, Editions L'âge d'homme, Lausanne, 2001. Consulté sur le site : <<https://books.google.dz/books?isbn=2825115657>>

n'avait pas " pris garde " ⁶ lors des couches, elle n'avait pas chassé avec la fumée le mauvais esprit de la khata, elle n'avait pas allumé de cierge et la diablesse maligne avait réussi à échanger son enfant contre une de ces créatures infernales.] (Marcadet, op.cit., 2006 :13-14)

La critique n'a pas manqué de souligner la portée ethnographique » de la production de cet écrivain, tout en reconnaissant son relatif dépassement par une écriture lyrique même tardive : « *son art, parti du réalisme ethnographique ukrainien (...) se hisse en un temps relativement court, au niveau de la littérature moderne européenne* » (Kruba, 2004 : 408-409).

C'est, en outre, la dimension ethnographique et symbolique du récit qui a été exploitée dans sa célèbre adaptation cinématographique par Sergei Paradjanov, sous le titre *Chevaux de feu* réalisée, en 1964, et présentée en ces termes par K. Feigelson :

Le film s'inspire d'un livre, paru en 1910, sur la vie des Goutzouls⁷, minorité ethnique du sud-est des Carpates. Il se déploie sur un fond folklorique de processions nuptiales et mortuaires dans les villages, de scènes de marché et de moissons, de

⁶ Note de bas de page du traducteur (2001 :13-14) : « *Selon les croyances houtsoules, une femme enceinte ne doit pas regarder des personnes ayant des défauts physiques, sinon son enfant héritera de ces défauts. Après avoir mis au monde un enfant, l'accoucheuse (baba) fait boire à la mère de l'eau bénite, en asperge la khata « afin que la diablesse n'échange pas l'enfant ».*

⁷ Translittération de « Houtsouls » en ukrainien et en russe.

*rites de magie, de défilés masqués et de forêts ancestrales*⁸.

Cette forte présence des traditions culturelles est également caractéristique du roman de Jean Claude Rogliano, *Le Berger des morts - Mal'Concilio* [mauvais conseil], qui convoque, quant à lui, l'imaginaire corse et ses croyances. Cet aspect du roman est mis en valeur dès la quatrième de couverture :

Les Corses ne sont pas gens de la mer. C'est dans les montagnes que l'homme corse se cache dans sa vérité. Des siècles d'agression l'ont chassé des rivages.... Mal'Concilio, le roman de Jean-Claude Rogliano, nous permet d'entrevoir ce monde secret. Mal'Concilio, c'est l'arbre de la nuit, l'arbre de la vie et de la mort échoué dans les esprits comme l'épave d'un rêve. C'est ici que vit « le Fou », dans l'ombre des maisons mortes. Les rires et l'hostilité qui l'escortent masquent peut-être déjà la peur de l'inexplicable et les superstitions ancestrales amoncelées au fond de la mémoire collective.

Ainsi, comme pour le récit ukrainien, l'inscription de celui-ci dans la tradition orale corse, dans un espace où se mêlent, au quotidien, religion, superstition et sorcellerie, met en valeur la lecture privilégiée de sa perspective ethnographique.

En outre, le roman « (...) *inspira au groupe Canta u Populu corsu et à Jean-Paul Poletti une chanson devenue célèbre. Le*

⁸ Kristian Feigelson, « Les Chevaux de feu », film de Sergueï Paradjanov », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Consulté sur le site : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/les-chevaux-de-feu/>>

lecteur corse y retrouvait des stéréotypes culturels qui lui étaient familiers et que véhiculait, plus dilué, le concept de "l'âme corse" », peut-on lire dans Le Mémorial des Corses (1999 : 400).

Ainsi, les deux romans, [Les Ombres des ancêtres oubliés] et *Le Berger des morts - Mal'Concilio*, investissent la dimension magico-religieuse de la culture populaire, houtsoule pour l'une et corse pour l'autre.

Le héros principal de la première œuvre est Ivan Palitchouk, proche des esprits de la forêt de la tradition des Houtsouls :

Коли Іванові минуло сім літ, він уже дивився на світ інакше. Він знав вже багато [...]. Знав, що на світі панує нечиста сила, що арідник (злий дух) править усім, що в лісах повно лісовиків, які пасуть там свою маржину: оленів, зайців і серн ; що там блукає веселий чугайстир, який зараз просить стрічного в танець та роздирає нявки; що живе в лісі голос сокири. (2006 : 103-104).

[Quand Ivan eut sept ans, il se mit à considérer le monde d'une autre manière. Il avait déjà beaucoup de connaissances. [...] Il savait que sur le monde règne une force impure, qu'Aridnik (le Malin) règle toute chose ; que les forêts sont pleines de sylvains qui y font paître leurs troupes de cerfs, de lièvres et de biches ; que là rôde le joyeux Tchouhaïstre qui invite le premier venu à danser et met en pièces les ondines ; que dans la forêt vit la voix de la cognée.]⁹

⁹ Mykhaïlo Kotsioubynsky , *Les Chevaux de feu ou Les ombres des ancêtres oubliés*, traduit et préfacé par Jean-Claude Marcadé, 2001. Consulté sur le site : <<https://books.google.dz/books?isbn=2825115657>>

Dans le second roman le magico-religieux se lit à travers la description de certains rituels comme celui contre le mauvais œil qui se transmet, généralement, de mère en fille :

Quand l'huile fut chaude, elle [la signadora mère] en fit tomber quelques gouttes dans l'eau de l'écuelle. Avec la même main, elle ne cessait de faire des signes de croix au-dessus du plat de terre tandis que Rosana répétait après elle toutes les prières de l'Incantesimu. Enfin, elle lui apprit à découvrir dans la forme des taches d'huile surnageant dans l'eau les causes du Mal et les moyens de le faire disparaître. (Rogliano, 1975 : 107)

Le personnage principal du second roman est le *mazzeru*, agent funeste du *Fatum* (Carrington, 2000) de l'imaginaire populaire corse. En rêve, il accomplit son triste office de la mort : il chasse et tue un animal mais en qui il finit par reconnaître sa bien-aimée Lésia. Il est lié à l'arbre géant et maléfique « mal'concilio » auquel sa communauté l'identifie :

En automne, tes fruits pourrissent sur le sol, car pour rien au monde les gens du village ne viendraient les ramasser. Tu hantes l'esprit de tous et ton nom réveille en eux de vieilles terreurs. Ils t'appellent "MAL'CONCILIO" (...). (Rogliano, 1975 : 16)

Le roman de Jean-Claude Rogliano décrit des passions qui s'expriment dans un univers naturel et surnaturel et où se mêlent intimement le tangible et le spirituel.

Ce mariage du rêve et de la réalité, sur fond du magico-religieux, est incarné par le *mazzeru* de la tradition corse, qui est

aussi celui du récit, décrit en ces termes par P. Pesteil (2001 : 107) :

Le mazzeru est un individu (homme ou une femme) qui en rêve se dédouble et quitte sa demeure pour battre le maquis. (...) il tue lors d'une chasse nocturne un animal (...) qui se révèle être l'esprit d'un habitant du village. C'est en retournant la dépouille ou en entendant le cri de la bête blessée que le bourreau de la mort reconnaît et identifie sa victime. Celle-ci mourra dans l'année. Ce don s'acquiert au moment du baptême, il serait dû selon la majorité des informateurs à une omission ou à une erreur (inversion de terme par exemple) de la part du prêtre ou des parrain et marraine.

Comme on peut le constater, le *mazzeru*, le *berger des morts*, et Ivan de [Les Ombres des ancêtres oubliés] se ressemblent : ils sont tous deux victimes d'une erreur de baptême à l'origine de leur don de perception de l'irrationnel qui leur fait côtoyer les morts et les tient en marge de leur communauté respective.

Dans cette brève présentation des deux récits nous avons mis l'accent sur la combinaison du « normal » (tangible) et de l'« anormal » (merveilleux/étrange) dans les codes de la société dite traditionnelle, houtsoule et corse, dans le but de justifier le recours à la « théorie ethno-psychiatrique des désordres » de Georges Devereux.

2 – DE L'INTÉRÊT LITTÉRAIRE DE L'ETHNOPSCHIATRIE

D'emblée quelques précisions s'imposent. Ce recours à l'ethnopsychiatrie ne signifie nullement que nous maîtrisons les

travaux complexes de G. Devereux, ni que nous pouvons les situer de façon significative dans le champ intermédiaire qu'ils proposent de circonscrire, entre l'anthropologie et la psychanalyse. Dans sa lecture de l'ouvrage, Marc Soriano, entre autres, nous en propose bien une propédeutique en commençant par justifier la nécessité de retracer l'historique des recherches dans ce domaine:

Pour mesurer l'importance de ces Essais [Essais d'ethnopsychiatrie générale], il faut revenir un peu en arrière et rappeler les difficultés connues par la psychanalyse au cours de son développement, par exemple la séparation de Jung et de Freud, la naissance du courant "culturaliste", et aussi les grandes discussions sur l'application de la psychanalyse aux recherches ethnologiques qui se sont développées après la publication de Totem et tabou en particulier entre B. Malinowski et G. Roheim. (...) Ce bref historique était nécessaire pour qu'on perçoive le sens de la recherche de Georges Devereux et son originalité.

Elle se réclame de Freud dont elle accepte la plupart des hypothèses (...), mais elle s'intéresse précisément à la plupart des problèmes que Freud a laissés de côté ou n'a pas pu résoudre : en particulier à celui du lieu de rencontre du temps individuel et du temps historique, de l'inconscient individuel et de l'inconscient collectif. Devereux, à vrai dire, ne pose pas la question en termes de rapport entre psychanalyse et histoire, mais par le biais de l'ethnographie ou de l'ethnologie. (1972 : 577)

C'est précisément la relation que Devereux établit entre l'inconscient individuel et l'inconscient collectif par le biais de l'ethnographie dans sa typologie des « désordres » que nous allons tenter d'exploiter ici.

Cependant, nous sommes bien consciente que notre corpus est constitué de textes de fiction, autrement dit de « monuments » de l'écriture créative, et que notre hypothèse pourrait induire que nous les traitons comme des « documents »¹⁰ ou comme des archives. Or, c'est la mise en texte de ces « désordres » qui semble illustrer l'hypothèse de G. Devereux que lui-même a explorée à travers une étude de *Phèdre* de Platon intitulée « La crise initiatique du chaman chez Platon » (1983). Comme pour la nouvelle *Gradiva* de W. Jensen que Freud avait analysée (1907) pour étayer sa thèse sur le rêve,

L'article de Devereux est une analyse du Phèdre (Φαίδρος) de Platon. L'essentiel de l'ouvrage traite de l'amour et de l'écriture à travers l'entretien de Socrate et de Phèdre. Il y est aussi question de la folie, de la théorie de la réminiscence et de la transmigration des âmes. (...) Dans cet ensemble, Georges Devereux focalise sa réflexion sur seulement quelques parties, parmi celles où il est question de folie / délire, et « s'en sert » pour discuter du chamanisme. (P. Fermi, 2007).

¹⁰ La distinction « monument » / « document » est maintenant trop bien établie pour que nous n'en tenions pas compte, et ce grâce aux travaux de chercheurs comme Erwing Panofsky, Paul Zumthor, Jacques Le Goff, Pierre Barbéris, Michel Foucault, ...

Pour comprendre l'enjeu épistémologique de cette discussion de G. Devereux sur le chamanisme, il faut la replacer dans le cadre du postulat de sa théorie (Cf. Devereux, Chapitre premier, trad., 1977, op.cit.) qui est de concevoir d'abord que l'inconscient soit constitué de « *deux éléments : ce qui n'a jamais été conscient [...] et ce qui a d'abord été conscient mais a été refoulé par la suite* » (1977 : 4). S'intéressant particulièrement au second, il envisage sa division en deux éléments : « le segment inconscient de la personnalité ethnique » et « l'inconscient idiosyncrasique » qu'il définit ainsi :

Le segment inconscient de la personnalité ethnique (...) désigne l'inconscient culturel et non racial. L'inconscient ethnique d'un individu est cette part de son inconscient total qu'il possède en commun avec la plupart des membres de sa culture. Il est composé de tout ce que, conformément aux exigences fondamentales de sa culture, chaque génération apprend elle-même à refouler puis, à son tour, force la génération suivante à refouler.(...) L'inconscient idiosyncrasique se compose des éléments que l'individu a été contraint de refouler sous l'action des stress uniques et spécifiques qu'il a dû subir. (G. Devereux, 1977 : 4-5-6)

Étant donné la dimension ethnographique des romans de notre corpus, qui implique aussi celle des personnages, notre investigation s'oriente vers l'exploration de l'inconscient

ethnique¹¹, à travers l'étude des « désordres "sacrés" du type chamanique ».

Il est intéressant pour notre démonstration de noter certaines réflexions clés de G. Devereux sur le chamanisme parce qu'elles décrivent le « désordre sacré » d'une façon qui éclaire notre lecture des deux romans.

3 - IVAN ET LE MAZZERU : DEUX PERSONNAGES EN MARGE

Pour tenter de lire les deux récits de la façon la plus pertinente possible, nous recourons à la notion de « désordres sacrés » telle que développée dans *Essais d'ethnopsychiatrie générale* de Georges Devereux (1970).

Nous posons, en effet, par anticipation, qu'Ivan et Le *mazzeru* occupent, au sein de leur communauté respective, la position d'êtres à part : ils voient l'invisible comme les voyants et les chamans dont ils incarnent le désordre sacré tel que décrit par G. Devereux. Leur particularisme s'est opéré au moment du baptême (voir supra).

Le récit ukrainien s'ouvre sur Ivan dont la différence et « le désordre sacré » se sont manifestés à la naissance :

*Не знати, чи то вічний шум Черемошу і скарги
гірських потоків, що сповняли самотню хату на*

¹¹ Dans le premier chapitre de son ouvrage (op.cit.), G. Devereux classe les désordres psychiques en quatre (4) catégories : « 1° Les désordres types, qui se rapportent au type de structure sociale (chap. x) ; 2° Les désordres ethniques, qui se rapportent au modèle culturel spécifique du groupe ; 3° Les désordres « sacrés », du type chamanique ; 4° Les désordres idiosyncrasiques ».

високій кичері, чи сум чорних смерекових лісів лякав дитину тільки Іван все плакав, кричав по ночах, погано ріс і дивився на нею таким глибоким, старече розумним зором, що мати в тривозі одвертала од нього очі. » (2006 : 101)
[Était-ce le bruit perpétuel du Tchérémoche ([affluent du Prout]) ou les plaintes des torrents montagnards qui pénétraient dans la khata isolée au sommet de la montagne dénudée, était-ce la tristesse des forêts noires de sapins qui effrayait l'enfant, on ne sait. Toujours est-il qu'Ivan pleurait continuellement, criait la nuit, avait du mal à grandir et posait sur sa mère un regard profond et avisé comme celui d'un vieil homme ; celle-ci, pleine d'inquiétude, détournait de lui son regard. (2001 :13)

La mère veut renier son enfant qu'elle perçoit comme différent, et le narrateur conforte le lecteur dans le sens du bien fondé de cette différence maléfique : Ivan « avait du mal à grandir » (2006 : 101), il « se développait lentement » (2006 : 14), il « posait (...) sur sa mère un regard profond et avisé comme celui d'un vieil homme ».

Ainsi dès sa naissance, Ivan est regardé comme « une créature de la diablesse » de la tradition houtsoule : « *Quand un enfant se mettait à parler ou à marcher tard, quand il était simple d'esprit, muet, aveugle ou affligé de quelque tare, les Houtsouls pensaient qu'il s'agissait d'un "échangé" (obmnynyk) » (2001 : 14).*

Cette créature a, comme le chaman, le pouvoir de communiquer avec un monde surnaturel. Ivan enfant est présenté comme « *чудна дитина* » (2006 : 101). Dans cette expression,

« дитина » désigne l'enfant dont le genre est neutre en ukrainien, son épithète « чудна » signifie étrange, de « чудо » qui signifie littéralement en ukrainien « miracle ». Et ce miracle réside dans le regard de cet enfant qui :

« Дивиться перед себе і бачить якесь далеке і не відоме нікому або без причини кричить » (2006 : 101).

[(II) regardait devant lui, voyait une sorte de lointain que les autres ignoraient ou bien criait sans raison » (2001 : 14)]

Ivan est le voyant inspiré par la musique et le chant des êtres de la forêt dont il est l' élu :

І як трудно було вдивитись в те рухливе обличчя гір, так трудно було дитині спіймати химерну мелодію пісні, що вилась, тріпала крильцями коло самого вуха і не давалась)[...] / І ось раптом в сій дзвінкій тиші почув він тиху музику, яка так довго і невловимо вилась круг його вуха, що навіть справляла муку! Застиглий і нерухомий, витягнув шию і з радісним напруженням ловив дивну мелодію пісні. (2006 : 103-104)

[Et de même qu'il était difficile de fixer son regard sur ce visage mouvant des montagnes, de même il était difficile pour l'enfant de comprendre la mélodie capricieuse de la chanson qui s'enroulait, battait de ses ailes à son oreille, sans se laisser capter (...). Et soudain, dans ce silence sonore, il entendit la douce musique qui avait hanté son oreille depuis si longtemps et de manière si insaisissable, jusqu'à le torturer ! Immobile et figé, le cou tendu, il saisit

avec une attention joyeuse la mélodie merveilleuse du chant.] (2001 : 17-18)

Ivan se complaît à vivre en marge des autres :

На сонячній плямі полянки, що закралась в похмуре царство смерек, скакав біленький хлопчик, немов метелик пурхав зі стебла на стеблину [...] / Так знайшов він у лісі те, чого шукав. / Вдома, в родині, Іван часто був свідком неспокою і горя. (2006 : 104)

[Sur la tache ensoleillée de la clairière qui s'insinuait dans le morne royaume des sapins courait un jeune garçon tout blanc qui, tel un papillon, voletait de tige en tige (...). C'est ainsi qu'il avait trouvé dans la forêt ce qu'il avait cherché. Chez lui, Ivan avait été souvent le témoin de disputes et de malheurs.] (2001 : 19)

À l'instar d'Ivan de Kotsioubynsky, *Le mazzeru* de Rogliano est, lui aussi, différent des autres membres de sa communauté et ce, dès sa naissance, parce que c'est *un Signatu da Cristu* (Multedo, 1994 : 23), [un être frappé par la foudre] :

La foudre s'était abattue auprès d'eux, les projetant parmi les pierres du torrent qu'ils s'apprêtaient à franchir. Mon père me retira vivant de sous le cadavre de ma mère. Mais si ma vie fut épargnée, on dit qu'avec l'esprit de ma mère un peu de mon esprit a été emporté dans le roulement du tonnerre, et que, depuis ce moment, s'est ouvert cet abîme qui me sépare à jamais de tous. (1980 : 14)

Ces propos laissent transparaître l'état de stress du *mazzeru* intensifié par le désamour qu'il perçoit autant chez « les villageois » que chez « Dieu » et qui alimente ses désordres : « *Sans doute, comme les villageois, Dieu n'aime pas les fous et ne se montre jamais à eux. / Fou... Un de ces mots que je sens toujours à mes trousses, même quand ils ne parlent pas de moi* » (1980 : 13).

Contrairement à Ivan dont la différence est prise en charge par un narrateur omniscient, le *mazzeru* l'assume à travers un discours à la première personne, dans une sorte de dédoublement de la personnalité : « (...) *ce qui faisait de moi cet être à part. (...) Et surtout j'étais celui qui, certains soirs, erre dans le village et la campagne avec cette étrange démarche et ce regard halluciné* » (1980 : 17).

Ce comportement « anormal » participe de son ὀρθῶς (*orthos*) lequel est, comme celui d'Ivan, la source de sa vocation, mais dans son cas c'est celle de faiseur de mort. En effet, le *mazzeru* est l'« officiant » de la mort, son régulateur involontaire :

(...) Les morts ont besoin d'un vivant pour les guider et assister celui qu'ils emportent de l'autre côté de l'eau, de l'autre côté de la vie. Ça peut être quelqu'un d'ici ou d'un autre village. C'est lui qu'on appelle le Mazzeru. (...) C'est lui qui a été choisi, une fois pour toutes, sans l'avoir jamais souhaité et le plus souvent sans même se douter que ses chasses et ses processions nocturnes le mènent bien au-delà du rêve dont il se rappelle parfois quelques bribes. (1980 : 61)

Le « Mazzeru », n'a pas choisi sa vocation de berger des morts, il la subit comme un destin.

Ainsi, dans nos deux romans, les personnages principaux, Ivan et le *mazzeru*, vivent entre deux mondes et sont sujets aux désordres sacrés, plus précisément à l'ὄρθωζ (*orthos*) du voyant qui leur confère une dimension chamanique au sens de G. Devereux. En effet, nous pouvons dire d'eux ce que cet ethnopsychiatre dit du chaman (Chapitre premier, trad., 1977, op.cit.):

Le chaman a été exposé à des stress qui ne sont pas seulement numériquement fréquents mais aussi culturellement typiques, c'est-à-dire qui découlent du modèle culturel de base ; ses conflits sont donc localisés de manière permanente dans son inconscient ethnique. De plus, il re façonne en termes culturels tant ses conflits typiques que ses conflits subjectifs, en exploitant les défenses fournies par sa culture – visions, révélations ou pratiques initiatoires à vertus palliatives "autothérapeutiques".

Comme nous avons tenté de le montrer, le désordre psychique d'Ivan et du *mazzeru* est localisé dans leur tradition culturelle respective. Cependant, l'intérêt des deux romans est d'illustrer à la fois le cas où ces traditions ne parviennent pas à refouler les délires des personnages et la façon dont la « *culture tend alors à fournir, bien qu'à contrecœur, certains moyens culturels qui permettent à ces pulsions de s'exprimer au moins de façon marginale* » (Devereux, Chapitre premier, trad., 1977, op. cit.).

La culture dote ainsi les deux personnages de pouvoirs qui font d'eux des êtres aux désordres sacrés de type chamanique avec des dons de voyance.

Dans [Les Ombres des ancêtres oubliés], Maritchka meurt noyée et Ivan est inconsolable. Son aspiration à une vie « normale », selon les codes sociaux de sa communauté, précipite sa fin tragique. Et ses désordres (sa grande sensibilité) lui font vivre une folie amoureuse fatale. Il suit dans la forêt Maritchka en *niouka*, créature de la mythologie populaire houtsoule. Mais *niouka* est surtout l'ombre de Maritchka morte :

« Свідомість його двоїлась. Чув, що коло його Марічка, і знав, що Марічки нема на світі, що се хтось інший веде його у безвісті » (2006 : 139).

[Sa conscience se dédoublait. Il sentait que Maritchka était à côté de lui et il savait que Maritchka n'était plus de ce monde, que c'était quelqu'un d'autre qui le menait vers l'inconnu, vers le néant, pour le perdre. Malgré cela, il se sentait bien, il suivait son rire, son gazouillis de jeune fille ; il n'avait peur de rien, il était léger et heureux comme jadis.] (2001 : 85).

Ainsi Ivan en deuil, suivant l'apparition de sa Maritchka morte devient lui-même « ombre » et précipite sa mort et sa délivrance. En effet, la scène finale est la célébration de la fin de cette vie et du début d'une autre. La tradition houtsoule du rite funéraire, fidèlement décrit dans le récit, est une cérémonie faite de jeux et de rires, pour faciliter le passage de l'âme du défunt vers l'au-delà. C'est une véritable fête de renaissance : « *Même*

les vieux prenaient part à l'amusement général. Un rire insouciant agitait leurs cheveux gris » (2001 : 99).

Le personnage principal du roman corse, lui, ne meurt pas, pourtant son destin n'est pas plus enviable que celui d'Ivan le Houtsoul. Le *mazzeru*, dans sa fureur amoureuse, expédie sa bien-aimée Lésia dans le monde des morts dont il est le passeur, parce qu'elle a réveillé en lui le *mazzeru* et sa rage de chasseur :

Brusquement, emporté par un élan sauvage, je me ruai sur elle. J'agrippai furieusement ses épaules et, avec une violence forcenée, hoquetant de sanglots sans larmes, je me mis à la secouer frénétiquement. La soulevant de son appui, l'y renvoyant de toutes mes forces, je n'en finissais pas de lui faire heurter le roc. (Rogliano, 1975 :156)

Et lorsque sa fureur se dissipe, il réalise qu'il a agi en *mazzeru* du monde des « ombres », sous l'emprise d'un sort jeté par l'arbre Mal'concilio pour venger son protégé, le sanglier Démonio, que le chasseur nocturne avait abattu lors d'un combat et qui n'était autre que Lésia. Il est alors voué au rire sarcastique du *Fatum* incarné par le cadavre du sanglier vengeur, comme le veut la tradition mazzerique du chasseur d'âmes : « *Démonio me regardait. / Ses yeux cavés étaient remplis de glace. Ils brillaient de joie, de triomphe. Il me regardait et riait, riait* » (Rogliano, 1975 :159).

Au terme de cette analyse quelque peu sommaire, nous pensons avoir conforté l'hypothèse selon laquelle une certaine littérature croise, à défaut d'étayer ou d'illustrer parce que ce n'est pas sa finalité, la conception de G. Devereux quant

à la nature sociale de la désocialisation du psychotique. En effet, la forte présence de la tradition culturelle enveloppe le personnage principal, détermine son parcours, ses relations avec les autres membres de la communauté, ses désordres psychiques en signifiant leur localisation dans le segment de l'inconscient ethnique. Cependant, faute d'espace, nous n'avons pas abordé le comportement du personnage de type chamanique et/ou voyant vis-à-vis de son propre désordre psychique.

Ainsi, nous aurions pu faire la lumière sur sa trajectoire jusqu'à la mort (ou jusqu'à une certaine mort). La question a quelque intérêt parce que, comme le souligne G. Devereux dans le chapitre premier de son ouvrage, « *L'institutionnalisation – ou l'élaboration excessive (chap. xvi) – d'un trait anormal ne suffit pas à le rendre culture-syntone* ». Il aurait été intéressant alors de savoir si c'est le sentiment profond et irréductible de sa dystonicité culturelle qui se lit dans la « tristesse » qui envahit les personnages principaux des deux récits.

Toujours est-il qu'une étude ethnopsychiatrique des éléments ethnographiques de cette littérature, qui met en scène des personnages de type chamanique, semble remettre en cause sa fonction exclusive de représentation identitaire. « *Je ne nie certes pas, écrit G. Devereux, que le chaman soit plus ou moins "adapté", j'insiste simplement sur le fait qu'il n'est "adapté" qu'à un secteur relativement marginal de sa société et de sa culture. De plus, bien que sa situation soit institutionnalisée, elle demeure dystone à l'égard de son propre Moi et parfois même à l'égard de sa culture en général*» (Chapitre premier, trad., 1977).

Se pose alors la question de savoir, dans le cadre du rapport « littérature et société », pourquoi cette littérature, à un moment de l'histoire, fait le choix de représenter une communauté à travers ce « secteur relativement marginal » et des personnages aux comportements dystones. Une étude ethnopsychiatrique de ses textes selon les concepts de G. Devereux pourrait y répondre.

BIBLIOGRAPHIE

ARRIGHI G. M. et VINCIGUERRA M.-J., (dir.), *Le Mémorial des Corses*, Volume 7, Albiana, Ajaccio, 1999.

CARRINGTON D., *Mazzeri, Finzioni, Signadori*, (1998), Alain Piazzola, Ajaccio, 2000.

CAZALS P., « Serguei Paradjanov », in *Cahiers du cinéma*, 23 avril 1993.

DEVEREUX G., *Essais d'Ethnopsychiatrie Générale*, (1970), traduit de l'anglais par T. Jolas, et H. Gobard, Gallimard, Paris, 1977.

DEVEREUX G., « La crise initiatique du chaman chez Platon (Phèdre 244 d-e) », in *Psychiatrie Française*, n° 6, 1983, pp. 33-35.

DEVEREUX G., *Les rêves dans la Tragédie grecque*, (traduit, sous la direction de J. Chemouni, par D. Alcorn, A. Barbin, I. Lecrosnier, J.-C. Olivier - Titre original: *Dreams in Greek Tragedy*, Blackwell, et Berkeley, University of California Press, Oxford, 1976 -, Les belles lettres, Paris, 2006.

FERMI P., « Autour de : la crise initiatique du chaman de Phèdre » - Présentation. Créé en novembre 2007. Consulté sur le site :

< <http://geza.roheim.pagesperso-orange.fr/html/chaman.htm> >

FREUD S., *Le Délire et les rêves dans la "Gradiva" de W. Jensen*, (1907), traduit par Marie Bonaparte, précédé du texte de Gradiva, traduit par E. Zak et G. Sadoul, Gallimard, Paris, 1931.

KOTSIUBYNSKY MYCHAÏLO « Les ombres des ancêtres oubliés » [1912] dans Kotsoiubynsky Mychaïlo, *Au prix fort*, (КОЦЮБИНСЬКИЙ, Михайло, « Тіні забутих предків », in КОЦЮБИНСЬКИЙ Михайло, *Дорогою ціною*), École, Kiev, 2006, pp.101-148.

KOTSIUBYNSKY MYKHAÏLO, *Les chevaux de feu ou Les ombres des ancêtres oubliés*, traduit de l'ukrainien par Jean-Claude Marcadé, L'Age d'Homme, Lausanne, 2001.

KOTSIUBYNSKY MYKHAÏLO, « Les Ombres des ancêtres disparus », dans KOTSIUBYNSKY, Mykhaïlo, *Nouvelles*, (trad. Emile Kruba), Dnipro, Kiev, 1971, pp. 13-91.

KRUBA E. *Mychajlo Kocjbyns'kyj (1864–1913) et la Prose Ukrainienne de son temps*, [thèse soutenue à la Sorbonne Paris IV en 1974], Atelier national de reproduction des thèses, Lille, 1982.

KRUBA E., « Mykhaïlo Kotsioubynsky » dans *Anthologie de la littérature ukrainienne du XI^e au XX^e siècle*, Editions Olena Teliha, Kiev, 2004, pp. 407-409

MULTEDO R., *Le mazzèrisme un chamanisme corse*, L'Originel, Paris, 1994.

PESTEIL P., « Contribution à l'étude d'une reconstruction identitaire séductive. Le Mazzeru corse », in *Antropologia dei processi migratori*, N°44, Grafo Spa, oct. 2001, pp.107-116.

ROGLIANO J.-C., *Mal'concilio*, [1975], Belfond, Paris, 1980.

SORIANO M., « Georges Devereux, Essais d'Ethnopsychiatrie générale », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 27^e année, N° 3, 1972, pp. 577-582.